



5° CONVEGNO

sulla

**Preistoria - Protostoria - Storia
della Daunia**

San Severo, 9 - 10 - 11 dicembre 1983

ATTI

**Tomo secondo
STORIA**

a cura di

Benito Mundi - Armando Gravina

Pubblicazione della Civica Amministrazione

**BIBLIOTECA COMUNALE «A. MINUZIANO» - SAN SEVERO
ARCHEOCLUB D'ITALIA - SEZIONE DI SAN SEVERO**

Typologie des habitats médiévaux de Capitanate

Université de Paris - I

Je remercie vivement M. le Maire de San Severo et le Directeur de la Bibliothèque qui ont bien voulu, sur la proposition de madame le professeur Calò Mariani, m'inviter à participer à ce «Convegno di preistoria, protostoria e storia della Daunia».

Pour le médiéviste, la Capitanate présente un certain nombre de particularités qui lui confèrent une forte individualité. Le premier de ces caractères tient à la documentation écrite médiévale; elle est relativement abondante, mais très dispersée. Les fonds d'archives locaux sont très rares: du plus important, celui du chapitre de Troia, j'ai publié les actes antérieurs à 1266¹; je compte poursuivre au-delà cette publication. M. Fuiano² et, plus systématiquement, P. Corsi³ ont édité les chartes de San Severo, dom M. Di Gioia celles de Foggia⁴. On peut heureusement s'appuyer sur des fonds extérieurs à la région: ceux du Mont-Cassin, dont le regretté dom T. Leccisotti

¹ J.-M. MARTIN, *Les chartes de Troia... I. 1024-1266*, Bari 1976 (Codice Diplomatico Pugliese XXI); ce titre sera désormais abrégé: C.D.P. XXI.

² M. FUIANO, *Città e borghi in Puglia nel Medio Evo*, I, Naples 1972, p. 155-188.

³ P. CORSI, *Le pergamene dell'Archivio Capitolare di San Severo (secoli XII-XV)*, Bari 1974.

⁴ M. DI GIOIA, *Monumenta Ecclesiae S. Mariae de Foggia*, Foggia 1961 (*Archivum Fodanum* I).

a édité les actes concernant la Capitanata⁵, de la SS. Trinità de Cava⁶, de Montevergine⁷ (tous deux partiellement publiés), enfin de Bénévent⁸. Ajoutons encore que quelques ensembles documentaires issus de Capitanata ont été déplacés dans d'autres régions: ainsi les archives de S. Leonardo de Siponto autrefois conservées à Naples⁹, celles de Calena gardées à Rome¹⁰, ou encore les cartulaires de S. Maria de Tremiti, édité par A. Petrucci¹¹, et de S. Maria del Gualdo dont je prépare la publication¹².

Cette dispersion est essentiellement due à un fait: la désertion de nombreux habitats à la fin du Moyen-Age ou à l'époque moderne. L'occupation humaine du Tavoliere est en effet marquée par l'instabilité et la discontinuité: bien des sites habités n'y ont existé que du XI^e ou XII^e au XV^e ou XVI^e siècle. Les cas de continuité d'occupation depuis l'époque romaine sont rarissimes; le plus souvent, l'habitat médiéval est chronologiquement encadré par deux vides: celui du très haut Moyen-Age, celui de l'époque moderne. Aussi ce que l'historien a perdu en documentation écrite est-il, dans une certaine mesure, compensé par les facilités données à l'archéologue, as-

⁵ T. LECCISOTTI, *Le colonie cassinesi in Capitanata. I. Lesina (sec. VIII-XI)*, Mont-Cassin 1937; *II. Il Gargano*, Mont-Cassin 1938; *III. Ascoli Satriano*, Mont-Cassin 1940; *IV. Troia*, Mont-Cassin 1957 (*Miscellanea Cassinese* 13, 15, 19, 29). ID., *Il "Monasterium Terrae Maioris"*, Mont-Cassin 1942. ID., *Documenti di Capitanata fra le carte di S. Spirito del Morrone a Montecassino*, *Iapigia*, n.s. 11 (1940), p. 3-20. ID., *Antiche prepositure cassinesi nei pressi del Fortore e del Saccione*, *Benedictina* 1 (1947), p. 83-133.

⁶ Les plus anciens documents (jusqu'en 1065) sont édités: M. MORCALDI, M. SCHIANI, S. DE STEPHANO, *Codex Diplomaticus Cavensis*, 8 vol., Milan 1873-1893, réimpr. anast. Cava s.d. (1982); nous abrègerons ce titre sous la forme: C.D.C.

⁷ P.M. TROPEANO, *Codice Diplomatico Verginiano*, 5 vol. parus, Montevergine 1977-1981 (jusqu'en 1169).

⁸ Outre les archives capitulaires, on trouve à Bénévent une partie du fonds de S. Sofia, dont l'autre partie est à la Bibliothèque Vaticane.

⁹ F. CAMOBRECO, *Regesto di S. Leonardo di Siponto*, Rome 1913 (*Regesta Chartarum Italiae* 8); cet ouvrage sera indiqué sous la forme: S.L.S.

¹⁰ P.F. KEHR, *Regesta Pontificum Romanorum. Italia Pontificia IX. Samnium, Apulia, Lucania*, Berlin 1962, p. 254 (nous abrègerons ce titre sous la forme: I.P. IX).

¹¹ A. PETRUCCI, *Codice Diplomatico del monastero benedettino di S. Maria di Tremiti* (1005-1237), 3 vol., Rome 1960 (*Fonti per la Storia d'Italia* 98); ce titre sera désormais donné sous la forme: Tremiti.

¹² Voir J.-M. MARTIN, *Étude sur le Registro d'istrumenti di S. Maria del Gualdo suivie d'un catalogue des actes*, *M.E.F.R.M.* 92 (1980), p. 441-510 (désormais abrégé: S.M.G.). Ajoutons que des documents de Capitanata (en particulier de Salpi) sont édités avec les actes de Barletta et de Canne dans les deux ouvrages suivants: F. NITTI, *Le pergamene di Barletta*, *Archivio Capitolare* (897-1285), Bari 1914 (*Codice Diplomatico Barese* VIII). R. FILANGIERI DI CANDIDA, *Pergamene di Barletta del R. Archivio di Napoli* (1075-1309), Bari 1927 (*Codice Diplomatico Barese* X); ce titre sera abrégé sous la forme: C.D.B. X.

suré de trouver des sites désertés dont la chronologie peut souvent être assez précisément établie. La plupart des habitats médiévaux, dépourvus de racines antiques, entrent d'autre part dans une typologie propre à leur période de naissance.

A son tour, la fragilité de l'habitat tient à des causes physiques et humaines. La plus grande plaine de l'Italie péninsulaire constitue un milieu non pas répulsif, mais difficile à exploiter; passons sur les rigueurs d'un climat certes méditerranéen, mais à nuances continentales prononcées; surtout, les sols souvent lourds rebutent; des problèmes aigus de drainage se posent dans toute la partie orientale de la plaine et la croûte calcaire qui couvre de larges secteurs de sa région méridionale rend plus difficile encore l'exploitation du sol. D'où la tentation, connue dans l'Antiquité, puis à l'époque moderne, d'en faire une zone d'élevage extensif, dans la mesure du moins où sont aisées les communications avec des régions montagneuses parfois éloignées. On ne doit pas s'étonner que la crise du très haut Moyen-Age ait balayé la plus grande partie des habitats antiques et que l'économie pastorale ait de nouveau fait refluer l'occupation humaine à partir des derniers siècles du Moyen-Age. Le problème des désertions est ici aussi important que celui des constructions. Nous ne l'aborderons toutefois pas ici.

Le Tavoliere constitue à l'époque romaine le centre de l'*Apulia*. Le réseau des cités antiques finit de s'effondrer sans doute au moment de l'invasion lombarde. Seuls résistent deux types de sites importants: des habitats perchés, tels Ascoli Satriano, Bovino et surtout la cité de Lucera, dont la "destruction" par Constant II semble très provisoire¹³; sur la côte, d'autre part, les deux cités lagunaires de Siponto et de Salpi. Au IX^e siècle, le seul siège épiscopal de la région est celui de Lucera, après que Siponto ait été rattaché à Bénévent¹⁴. Quelques habitats se créent, dans des conditions mal connues, pendant le haut Moyen-Age: ainsi Lesina, qui aurait servi de refuge à l'évêque de Lucera¹⁵; au IX^e siècle auraient été fortifiées les deux agglomérations de Monte S. Angelo et de Varano¹⁶; les actes du XI^e siècle enfin présentent les

¹³ Ascoli est connue à l'époque lombarde par plusieurs documents transcrits dans le *Chronicon Beneventani monasterii S. Sophiae...*, éd. F. UGHELLI et N. COLETI, *Italia Sacra* X-2, Venise 1722, c. 415-560 (l'édition est très défectueuse). Sur la "destruction" de Lucera: Paul Diacre, *Historia Langobardorum*, éd. L. BETHMANN et G. WAITZ, *M.G.H., Scr. Rer. Longob.*, V, 7 p. 147; voir P. CORSI, *La spedizione italiana di Costante II*, Bologne 1983 (*Il mondo medievale. Sezione di Storia Bizantina e Slava*, 5) p. 122 sq. Le site ne paraît pas avoir été abandonné: en tout cas, l'évêque Marc assiste au concile romain de 743 (MANSI XII, 384).

¹⁴ *I.P.* IX, p. 231.

¹⁵ *Ibid.*, p. 161.

¹⁶ F. UGHELLI et N. COLETI, *Italia Sacra* VIII, Venise 1721, c. 66-67.

établissements préexistants de Ripalta et de Vaccarizza¹⁷. Tous ces sites sont situés aux marges ou même carrément en dehors de la plaine. Mais il faut attendre la décision, prise dans les années 1010 par les autorités byzantines de Langobardie, d'établir une frontière fortifiée face aux principautés lombardes, pour voir démarrer tardivement et lentement, à partir de ses marges occidentales, la colonisation de la plaine. Remarquons que cette entreprise est contemporaine du grand mouvement d'«incastellamento» qui couvre d'habitats fortifiés l'Italie centro-méridionale dans le siècle qui commence vers 1030¹⁸ et s'insère, en un sens, dans ce mouvement.

Mais il convient aussi de noter les caractères originaux qui distinguent les habitats fortifiés byzantins de Capitanate des *castra* seigneuriaux situés dans la principauté de Bénévent limitrophe. D'abord, les créations de Boiôannès sont tardives; on doit les considérer comme une réponse à l'«incastellamento» lombard; ainsi par exemple, la cité de Volturara Appula, dépendant du prince de Bénévent et située aux confins de la Capitanate, a été considérée comme siège épiscopal (au moins potentiel) dès 969¹⁹; le prince prévoyait en 988 la reconstruction de la «cité» de Greci²⁰. Surtout, le mode de construction des nouveaux habitats n'est pas le même dans les seigneuries de type occidental et dans les pays que domine l'administration byzantine. Celle-ci dispose en effet de moyens bien supérieurs à ceux des plus importants seigneurs occidentaux du XI^e siècle; on connaît dans l'empire — et en particulier dans le thème de Langobardie — une corvée publique de construction des fortifi-

¹⁷ J.-M. MARTIN, Une frontière artificielle: la Capitanate italienne, *Actes du XIV^e Congrès International des Études Byzantines* (Bucarest 1971), II, Bucarest 1975, p. 379-385; voir p. 380 et p. 382 n. 27.

¹⁸ P. TOUBERT, *Les structures du Latium médiéval. Le Latium méridional et la Sabine du IX^e siècle à la fin du XII^e siècle*, 2 vol., Rome 1973 (B.E.F.A.R. 221), I p. 330-368. ID., Pour une histoire de l'environnement économique et social du Mont-Cassin (IX^e-XII^e siècles), *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes Rendus*, 1976, p. 689-702. J.-M. MARTIN, L'«incastellamento»: mutation de l'habitat dans l'Italie du X^e siècle, *Occident et Orient au X^e siècle. Actes du IX^e Congrès de la Société des Historiens Médiévistes de l'Enseignement Supérieur Public* (Dijon, 1978), Paris 1979 (*Publications de l'Université de Dijon* 57), p. 235-249. *Habitats fortifiés et organisation de l'espace en Méditerranée médiévale...*, actes publiés par A. BAZZANA, P. GUICHARD et J.-M. POISSON, Lyon 1983 (*Travaux de la Maison de l'Orient* 4).

¹⁹ *I.P.* IX, p. 54 sq n. 15.

²⁰ S. BORGIA, *Memorie storiche della pontificia città di Benevento dal sec. VIII al sec. XVIII*, 3 vol., Rome 1763-1769 (réimpr. anast. Bologne 1968), II p. 378-380; voir J.-M. MARTIN, Éléments pré-féodaux dans les principautés de Bénévent et de Capoue (fin du VIII^e siècle - début du XI^e siècle): modalités de privatisation du pouvoir, *Structures féodales et féodalisme dans l'Occident méditerranéen (X^e-XIII^e siècles). Bilan et perspectives de recherches*, Rome 1980 (*Collection de l'École Française de Rome* 44), p. 553-586; p. 578.

cations, la *kastroktisia*, qui apparaît dans les textes à la fin du X^e siècle²¹. Plus précisément enfin, un acte de 1019 nous montre concrètement la fondation de Troia par les autorités impériales²². Il est fait par un chartulaire, deux *komites tēs kortēs*, un domestique du thème (soit des membres de l'état-major du catépan), enfin un prôtopathaire et un homme qui est nommé topotérète de la ville nouvelle. La fondation comporte plusieurs temps. D'abord, sans aucun doute, le choix du site²³ et la construction d'une enceinte; ensuite, l'appel à des colons, qui au demeurant ne viennent pas de bien loin²⁴; on détermine alors (c'est là l'objet précis de l'acte de 1019) les confins (*synora*) du nouveau territoire, qui occupe la moitié occidentale du futur diocèse de Troia et voisine avec le territoire de Siponto; enfin, dans le même acte, on concède aux habitants un privilège concernant le droit de pâture: celle-ci doit constituer l'activité essentielle d'un territoire encore largement vierge²⁵. Le privilège de 1019, en décrivant les confins du territoire, nous présente en effet le paysage dans lequel ils sont taillés: steppes et garrigues parsemées d'arbres isolés.

La ville de Troia nous est bien connue par son plan actuel; les conditions topographiques laissent supposer qu'elle n'a guère dû évoluer. Construite sur une colline allongée en bordure du Tavoliere, elle mesure un bon kilomètre de longueur, 200 mètres au plus de largeur. Elle est parcourue sur toute sa longueur par une grande rue centrale rectiligne, que les actes médiévaux connaissent sous le nom de *strata*²⁶ et sur laquelle donnent des ruelles perpendiculaires. Forme allongée et même plan orthogonal se retrouvent en d'autres sites de Capitanate, mais aussi dans des habitats fondés par l'administration byzantine dans d'autres régions²⁷.

²¹ S. TROJANOS, *Kastroktisia. Einige Bemerkungen über die finanzielle Grundlagen des Festungsbaues im byzantinischen Reich*, *Byzantina* 1 (Thessalonique 1969), p. 37-59; mentions en Langobardie: A. PROLOGO, *Le carte che si conservano nello Archivio del Capitolo metropolitano della città di Trani (dal IX secolo fino all'anno 1266)*, Trani 1877, n. 8 (999); F. TRINCERA, *Syllabus Graecarum Membranarum...*, Naples 1865 (réimpr. anast. Rome, s.d.), n. 42 (1054).

²² TRINCERA, *op. cit.*, n. 18.

²³ Voir à ce sujet le récit (embelli) de la fondation de Catanzaro au milieu du XI^e siècle par le stratège de Calabre: E. CASPAR, *Die Chronik von Tres Tabernae in Calabrien*, *Q.F.I.A.B.* 10 (1907), p. 1-56: p. 36.

²⁴ Le texte de 1019 les appelle «Francs» (c'est-à-dire sujets d'une domination occidentale); le privilège — douteux, mais qui contient certainement des éléments véridiques — de 1024 en fait des sujets des comtes d'Ariano: TRINCERA, *op. cit.* n. 20 = *C.D.P.* XI n. 1.

²⁵ Voir aussi, à ce sujet, le privilège concédé par le catépan Constantin Ōpos au monastère de Montatarro (entre Troia et Lucera) en 1034: TRINCERA, *op. cit.* n. 28.

²⁶ *C.D.P.* XXI n. 3 (1034), 18 (1083), 38 (1108), 42 (1115), 83 (1169), 118 (1195).

²⁷ J.-M. MARTIN et G. NOYÉ, *La cité de Montecorvino en Capitanate et sa cathédrale*, *M.E.F.R.M.* 94 (1982), p. 513-549: p. 520-521.

Léon d'Ostie expose que le catépan Basile Boïdannahès, après avoir construit Troia « *in capite Apulie* », bâtit Dragonara, Fiorentino, Civitate « ainsi que les autres cités que l'on appelle ordinairement Capitanate »²⁸; il faut en effet ajouter à sa liste nominative Montecorvino, qui aurait été bâtie en 1036, Tertiveri²⁹, ainsi peut-être que Melfi³⁰. Mises à part d'une part Dragonara, située près de la rive du Fortore, d'autre part Civitate, dont le site occupe une partie de celui de l'antique *Teanum Apulum*, à la topographie encore mal connue, on peut repérer la forme d'ensemble et parfois l'organisation générale de ces nouveaux habitats. Nettement plus petits que Troia (la longueur de Tertiveri n'excède pas 500 mètres, celle de Montecorvino 300 mètres, celle de Fiorentino 200 mètres³¹), mais supérieurs en taille aux *castra* de type seigneurial, ils ont aussi une forme allongée. Dans le cas de Fiorentino, les actes médiévaux³² et la photographie aérienne attestent l'existence d'un grand axe longitudinal. Dernier point commun, enfin, entre tous ces sites (qui explique leur parenté topographique): ce sont des cités au sens byzantin du terme, abritant des fonctionnaires impériaux et un évêque. On connaît à Troia un topotérète en 1040³³, un tourmarque en 1042³⁴ et 1053³⁵; un tourmarque apparaît à Fiorentino en 1044 et 1046³⁶, à Dragonara en 1045³⁷; à Civitate, en 1059, on rencontre deux tourmarques³⁸ et le fils d'un *ek prosôpon*³⁹. Du point de vue religieux, le pape prévoit dès la création de la métropole de Bénévent en 969 de lui donner des suffragants à Ascoli et Bovino⁴⁰; il y ajoute Lucera en 983⁴¹. La métropole de Siponto est détachée de celle

²⁸ *Chronica Monasterii Casinensis*, éd. H. HOFFMANN, M.G.H., SS. 34, Hanovre 1980, p. 261.

²⁹ J.-M. MARTIN et G. NOYÉ, *op. cit.*, p. 514-516.

³⁰ V. VON FALKENHAUSEN, *La dominazione bizantina nell'Italia meridionale dal IX all'XI secolo*, Bari 1978, p. 57.

³¹ J.-M. MARTIN et G. NOYÉ, *op. cit.*, p. 518-519.

³² Cet axe est appelé *platea*: S.M.G. n. 147, 169, 236.

³³ C.D.P. XXI n. 6.

³⁴ LECCISOTTI, *Le colonie*, IV, cit., n. 3.

³⁵ C.D.P. XXI n. 10.

³⁶ C.D.C. n. 1042 et 127.

³⁷ Tremiti n. 34. LECCISOTTI, *Antiche prepositure*, cit., n. 1 (1055).

³⁸ Tremiti n. 59.

³⁹ *Ibid.* n. 65. Pour Lucera, voir: V. VON FALKENHAUSEN, Zur byzantinischen Verwaltung Luceras am Ende des 10. Jahrhunderts, *Q.F.I.A.B.* 53 (1973), p. 395-406.

⁴⁰ I.P. IX p. 54-55 n. 15 (voir n. 17 et 23).

⁴¹ *Ibid.*, p. 56 n. 17.

de Bénévent en 1022⁴²; l'évêché de Troia est probablement fondé et rattaché directement à Rome vers 1030⁴³; dès les premières années du XI^e siècle, un évêque siège à Vieste⁴⁴. En 1058 enfin sont déclarés suffragants de Bénévent les sièges de Troia, Dragonara, Civitate, Montecorvino, Tertiveri, Fiorentino, Biccari⁴⁵; Troia reprend rapidement son indépendance, le siège de Biccari est supprimé⁴⁶; mais les autres cités de Capitanate sont durablement considérées comme sièges épiscopaux dépendant de Bénévent.

Le rôle assigné aux villes ainsi créées est double. D'abord militaire: elles forment une ligne fortifiée le long de la frontière du Fortore et de l'Apennin. Economique ensuite: des collines, la mise en valeur du territoire doit évidemment progresser vers la plaine.

Dans la typologie byzantine, aux cités murées (*kastra*), centres administratifs et religieux, s'opposent les habitats paysans ouverts (*chôria*). Cette opposition est valable dans le centre de la Pouille. Mais en Capitanate, région frontalière, on comprend facilement que les habitats intercalaires soient (souvent du moins) fortifiés et appelés *castra* ou *castella* par les textes latins. Nous ne les voyons pas naître, mais leur existence est attestée à l'époque byzantine: citons Devia⁴⁷ et Peschici⁴⁸, sur la côte septentrionale du Gargano, peuplés de Slaves de Dalmatie; surtout, sur la frontière lombarde, Monterotaro non loin de Dragonara⁴⁹, Biccari près de Troia, où sont aussi cités en 1065 *Aqua Torta* et *Montaguto*⁵⁰. Ces petits habitats fortifiés doivent ressembler à ceux que construisent les pouvoirs locaux de l'autre côté de la frontière; ont-ils été construits par ceux-ci avant la main-mise de l'administration byzantine? Ont-ils été calqués, pour des raisons stratégiques, sur le modèle adverse? Il n'est pas possible de le savoir et, à vrai dire, cela importe peu. Ajoutons enfin que quelques monastères isolés sont attestés au début du XI^e siècle: ainsi Torremaggiore, S. Maria de Montatarro, S. Giovanni in Lamis⁵¹. Mais la plus grande partie de la Capitanate — en

⁴² *Ibid.*, p. 235 n. 10 et *Tremiti* II, p. 25. W. HOLTZMANN, Der Katepan Boioannes und die kirchliche Organisation der Capitanata, *Nachrichten Akad. Göttingen, phil.-hist. Klasse*, 1960, p. 19-39.

⁴³ *G.D.P.* XXI n. 2 et p. 38 sq.

⁴⁴ *I.P.* IX, p. 268; *Tremiti* n. 7.

⁴⁵ *I.P.* IX, p. 58 n. 24.

⁴⁶ *C.D.P.* XXI n. 14 et p. 38-39.

⁴⁷ *Tremiti* n. 14 (1032).

⁴⁸ *Ibid.* n. 47 (1053).

⁴⁹ *C.D.C.* n. 407 (989).

⁵⁰ Bénévent, Bibl. Provinciale, *Fondo di S. Sofia* XIII, 32.

⁵¹ *I.P.* IX, p. 165, 265; TRINCHERA, *op. cit.* n. 28.

particulier la plaine — reste encore pratiquement vide d'habitants à l'époque byzantine.

L'invasion normande a des conséquences importantes dans le domaine qui nous occupe. Notons d'abord qu'elle n'a pas freiné l'essor démographique qui se traduit par la fondation de nouveaux habitats et la colonisation de terres vierges. Mais les conquérants, qui importent un pouvoir politique morcelé, seigneurial, né en Occident au temps de la «mutation féodale», ont dû exercer ce pouvoir dans des conditions qui n'étaient pas faites pour lui. Autant il leur était facile de prendre la place des seigneurs lombards dans les principautés où le pouvoir était déjà largement privatisé et fragmenté⁵², autant il leur était *a priori* difficile de remplacer les fonctionnaires du *basileus*. Le chef suprême (le duc) se réserve en Capitanate la ville la plus importante, Troia, dont Robert Guiscard fait sa résidence principale; plusieurs autres cités deviennent sièges de comtés: Fiorentino⁵³, Bovino⁵⁴, ou, plus durablement, Lesina et Civitate⁵⁵. La prise de pouvoir seigneuriale s'accompagne, en tout cas, d'une marque sur le terrain: la construction d'un château; celui de Troia est mentionné en 1080⁵⁶ et l'on suppose que, partout, les châteaux sont des créations de la première époque normande. Très souvent, la forteresse est bâtie sur une motte: ainsi à Fiorentino, Tertiveri, Montecorvino, sans doute Troia⁵⁷. Celle-ci est construite en-dehors de la zone d'habitat, mais à son contact direct; elle est située soit à une extrémité de la cité (Fiorentino, Montecorvino, Troia), soit encore sur l'un des grands côtés (Tertiveri, Melfi⁵⁸).

La privatisation du pouvoir pose moins de problèmes dans les simples *castella*, où elle s'accompagne peut-être aussi de la construction d'un château. Surtout les sei-

⁵² MARTIN, *Éléments préféodaux*, cit.

⁵³ A une date indéterminée, entre 1076 et 1091, un comté de Fiorentino comprend sans doute aussi la cité de Tertiveri: Rome, Bibl. Apostolica Vaticana, *Cod. Vat. Lat.* 13491 n. 9. A. PRATESI, Note di diplomazia vescovile beneventana II, *Bullettino dell'Archivio Paleografico Italiano* n.s. 1 (1955), p. 19-52; p. 29 n. 8. A. PETRUCCI, Note di diplomazia normanna. II. Enrico di Monte S. Angelo ed i suoi documenti, *B.I.S.I.M.E.* 72 (1960), p. 135-180; p. 139 n. 1.

⁵⁴ F. CHALANDON, *Histoire de la domination normande en Italie et en Sicile*, 2 vol., Paris 1907 (réimpr. anast. New York 1960 et 1969), I p. 136.

⁵⁵ Civitate est siège de comté dès 1043: CHALANDON, *op. cit.*, I p. 105; Lesina a un comte en 1056: *Tremitti* n. 54.

⁵⁶ LECCISOTTI, *Le colonie*, IV, cit., n. 12.

⁵⁷ J.-M. MARTIN et G. NOYÉ, *op. cit.*, p. 518-519 et 523.

⁵⁸ *Ibid.* P. DELOGU, I Normanni in città. Schemi politici ed urbanistici, *Società, potere e popolo nell'età di Ruggero II. Atti delle terze Giornate Normanno-Sveve* (Bari 1977), Bari 1979, p. 173-205; p. 181.

gneurs normands, dès le début de leur installation, se mettent à construire de nouveaux petits habitats fortifiés. On en voit apparaître en bordure du Gargano (Rignano, Castelpagano⁵⁹), où toutefois la plupart des *castella* ne sont attestés qu'au XII^e siècle⁶⁰. Les plus fortes concentrations se trouvent sur les lieux de la première expansion normande, non loin de Melfi, de Spinazzola⁶¹ jusqu'aux alentours de Troia; de tels habitats fleurissent à la fin du XI^e siècle autour de S. Agata di Puglia: Candela apparaît en 1066⁶², Deliceto et l'agglomération jumelle d'*Acilezza* en 1086⁶³, ainsi que *Rocca* (peut-être Rocchetta S. Antonio)⁶⁴. Deux actes de 1065 nous présentent l'activité de deux frères normands, Néel et Rainolf fils Tristan, dans la région de Troia⁶⁵; ils ont acquis la domination des deux établissements préexistants de Montaguto et *Aqua Torta*; en outre, Néel a entrepris d'ériger *Castellum Novum* au lieu-dit Ripalonga (à 7 km de Troia). Robert Guiscard, peu soucieux de voir un pouvoir seigneurial se développer si près de sa résidence, l'oblige à offrir *Castellum Novum* à S. Sofia de Bénévent⁶⁶. Les *castra* de Crepacore et de Vetruscelle sont mentionnés, dans la même zone, au tournant des XI^e et XII^e siècles⁶⁷. Le lien entre établissement d'un pouvoir privé et construction de villages fortifiés est évident. La photographie aérienne révèle souvent, au bord des habitats murés, une petite fortification — sans doute un château: ainsi, par exemple, sur les sites de Motta del Lupo et de Motta della Regina, au nord-est de Lucera.

Notons que la plupart des créations que nous venons d'évoquer sont situées en zone de collines ou de montagnes. La plaine reste, à la fin du XI^e siècle, presque déserte. On a déjà montré⁶⁸ que la principale période de colonisation du territoire de

⁵⁹ Rignano: Arch. Cava B 40 (1086). Castelpagano: G. DEL GIUDICE, *Codice Diplomatico del Regno di Carlo I e II d'Angiò dal 1265 al 1309*, 3 vol., Naples 1863-1902, App. I, 5 (1095).

⁶⁰ Vico: *Regii Neapolitani Archivi Monumenta*, 6 vol., Naples 1845-1861, n. 546 (1113); ce titre sera désormais abrégé sous la forme: *R.N.A.M.* Cagnano, Rodi, Carpino: P.F. KEHR, *Papsturkunden in Italien. Reiseberichte zur Italia Pontificia*, 5, Cité du Vatican 1977, p. 570 sq. (1153). Apricena: *Tremi* n. 108 (1156). San Nicandro: *ibid.* n. 116 (1174).

⁶¹ L.-R. MÈNAGER, Les fondations monastiques de Robert Guiscard, duc de Pouille et de Calabre, *Q.F.I.A.B.* 39 (1959) p. 1-116, n. 7 (1063) et Naples, Bibl. Nazionale, *cod.* I AA 39, n. 5 (1069).

⁶² Arch. Cava XII, 30.

⁶³ Bénévent, Bibl. Prov., *Fondo di S. Sofia* XIII, 33.

⁶⁴ Arch. Cava C 2.

⁶⁵ *Supra*, n. 50. UGHELLI et COLETTI, *Italia Sacra* X-2, *cit.*, c. 515 sq.

⁶⁶ Les archives de S. Sofia gardent le souvenir du site jusqu'au XVI^e siècle.

⁶⁷ Crepacore: Bénévent, Bibl. Prov., *Fondo di S. Sofia* XII, 30 (1098). Vetruscelle: Arch. Cava XXI, 101 (1124).

⁶⁸ *C.D.P.* XXI p. 60.

Troia, qui s'étend largement sur le Tavoliere, avait été le siècle 1080-1180: sur des terres offertes par le duc, des églises (dont la cathédrale) bâtissent au tournant des XI^e et XII^e siècles de nouveaux habitats, parfois en plaine, et y attirent des habitants grâce à des coutumes favorables; c'est ce que fait en 1100 l'évêque de Troia pour Montaratro et pour le *casale* de S. Lorenzo in Carminiano, près de Foggia⁶⁹. Seize ans plus tard l'abbé de Torremaggiore Adénolf concède des coutumes aux habitants du *castellum* S. Severini (S. Severo)⁷⁰. On voit que les nouveaux habitats de plaine se présentent sous deux formes que distingue le vocabulaire des actes: *casale* d'une part, *castellum* ou *castrum* de l'autre. La première domine largement au territoire de Troia⁷¹; citons, à l'extérieur, *Plantilianum* au diocèse de Dragonara⁷², le *casale* S. Salvatoris Abbatis Aldi au diocèse de Fiorentino⁷³, *Versentinum* au territoire de Siponto⁷⁴, Corleto au diocèse d'Ascoli⁷⁵, parmi beaucoup d'autres. Par opposition aux mots *castrum* et *castellum*, *casale* paraît désigner un habitat non fortifié, généralement de petite taille, souvent bâti par un établissement religieux autour d'une église isolée. Ces *casalia* sont évidemment fragiles; or, c'est dans la pire période de féodalisme anarchique et de guerre privée que, curieusement, on commence à les construire. On ne s'étonne donc pas que, en 1115, des *casalia* de la région de Lucera aient été détruits par la guerre⁷⁶. Bien plus tard encore, le *casale* de Branca Terra (fondé au diocèse de Troia au début du XII^e siècle)⁷⁷ est détruit en 1169⁷⁸.

Certes, certains *casalia* se fortifient au XII^e siècle et deviennent *castra*. Tel est le cas de S. Lorenzo in Carminiano, qualifié de *castrum* à partir de 1160⁷⁹, et surtout de Foggia, dont le destin est étonnant: l'église S. Maria de Focis apparaît en 1092⁸⁰; elle

⁶⁹ *Ibid.* n. 33 et 34.

⁷⁰ R.N.A.M. n. 564.

⁷¹ C.D.P. XXI p. 49-54.

⁷² S.L.S. n. 28 (1148); S.M.G. n. 1 etc.

⁷³ Rome, Bibl. Apost. Vaticana, *Cod. Vat. Lat.* 13490 n. 61 (1070); Bénévent, Bibl. Prov., *Fondo di S. Sofia* XXXVI, 12 (1167) etc.

⁷⁴ S.L.S. n. 6 (1131-32).

⁷⁵ MÉNAGER, *op. cit.* n. 21 (1096).

⁷⁶ Arch. Cava E 40.

⁷⁷ R.N.A.M. n. 565.

⁷⁸ C.D.P. XXI n. 84. A. GALLO, *Codice Diplomatico Normanno di Aversa*, I, Naples 1926 (*Documenti per la Storia dell'Italia Meridionale*, 2), n. 90.

⁷⁹ Arch. Cava XXX, 52; voir C.D.P. XXI p. 54 sq.

⁸⁰ C.D.P. XXI, n. 28.

est peut-être déjà construite depuis un certain temps⁸¹. A la fin du XI^e siècle, une petite agglomération l'entoure sans doute⁸²; dès 1125 c'est un *castrum*, flanqué même d'un *burgus*: situation exceptionnelle à cette date précoce et qui atteste la rapidité de croissance de cet habitat de plaine⁸³. Cette croissance se poursuit régulièrement jusqu'à ce que Frédéric II en fasse sa principale résidence. On voit que le destin des *casalia* fondés autour de 1100 est très variable.

Mais la typologie des actes, distinguant en apparence habitats murés et habitats ouverts, est assez factice à y regarder de près. La seule description textuelle connue des défenses d'un *castrum* que l'on se propose de construire (*Francisca* au diocèse de Fiorentino) n'évoque avec précision que «*fossatum et paliza*»⁸⁴; l'agglomération (que l'on n'appelle plus d'ailleurs que *casale*) est complètement détruite en 1120⁸⁵. A l'inverse, peu avant 1180, près de *Casale Novum* (agglomération importante en dépit de son nom) on creuse un fossé avant de construire un petit groupe de maisons⁸⁶; à la même époque, le *casale* de *Plantilianum* est entouré d'un fossé⁸⁷. *S. Quiricus*, au sud du Gargano, est appelé *castrum* en 1157⁸⁸, *casale* en 1164⁸⁹; la photographie aérienne du site montre les traces d'une enceinte. Le *castellum* de *S. Andrea in Stagnis* (au sud de *S. Severo*), attesté par un texte de 1199⁹⁰ et repérable grâce à la photographie aérienne, est un petit habitat. On voit que la typologie des textes ne se reflète pas simplement sur le terrain. Les cas simples sont rarissimes: citons celui de *S. Severo*; même les cas d'évolution linéaire d'un *casale* en *castrum* ne sont pas très fréquents. Bien souvent, la distinction entre les deux types d'habitat n'est pas nette. Disons donc simplement que, à partir de la fin du XI^e siècle et s'agissant surtout des zones plates qui posent, de ce point de vue, des problèmes particuliers, le système de fortification des nouveaux habitats tend, en dépit des guerres féodales, à se simplifier, se réduisant souvent à un fossé parfois renforcé de structures légères.

⁸¹ D. VENDOLA, *Documenti tratti dai Registri Vaticani (da Innocenzo III a Nicola IV)*, I, Trani 1940 (*Documenti Vaticani relativi alla Puglia*, 1), n. 53; voir C.D.P. XXI p. 57 sq.

⁸² *Ibid.* n. 32 et p. 58.

⁸³ *Ibid.* n. 48 et p. 58-59.

⁸⁴ Bibl. Apost. Vaticana, *Cod. Vat. Lat.* 13491 n. 14 (1115-1116).

⁸⁵ Bénévent, Bibl. Prov., *Fondo di S. Sofia* X, 26.

⁸⁶ *S.L.S.* n. 90.

⁸⁷ *S.M.G.* n. 2.

⁸⁸ *S.L.S.* n. 43.

⁸⁹ *Ibid.* n. 65.

⁹⁰ CORSI, *op. cit.*, n. 12.

Enfin, la Capitanate voit, au XII^e siècle, se multiplier les églises et monastères isolés; le fait n'est pas nouveau, mais il se renouvelle; en particulier, les nouveaux ordres religieux nés au XII^e siècle (Cisterciens, mais aussi congrégations de Pulsano ou de S. Maria del Gualdo) aiment la solitude. Plusieurs établissements se fondent dans la partie orientale du diocèse de Troia⁹¹; citons de même la collégiale de S. Leonardo de Siponto et le prieuré de S. Matteo di Sculgola (au diocèse de Dragonara) dépendant de S. Maria del Gualdo⁹². Au total, au tournant des XII^e et XIII^e siècles (et en dépit des destructions provisoires entraînées par les troubles des années 1190⁹³) la Capitanate a retrouvé un réseau d'habitats consistant. La majeure partie de la région est mise en valeur (ce qui ne signifie évidemment pas que l'*incultum* ait été anéanti); seules les zones méridionales, naturellement défavorisées, semblent encore en partie sauvages: Cerignola n'apparaît dans la documentation, à notre connaissance, qu'en 1150⁹⁴; en 1149, on cherche à fonder un habitat autour de l'église S. Silvestro, près de Corleto⁹⁵; en 1184, la frontière des diocèses d'Ascoli et de Bovino est encore peu précise⁹⁶: là se trouve la dernière zone rébarbative à coloniser. Mais, dans l'ensemble de la plaine, la densité humaine reste très inférieure à ce qu'elle est, par exemple, sur la côte moyenne de la Pouille et son immédiat arrière-pays, autour de Bari.

Cette faible densité globale de l'habitat, le fait aussi que beaucoup d'agglomérations sont peu importantes, laissent à cet habitat au XIII^e siècle une plasticité qu'ont perdue la plupart des régions voisines. Or Frédéric II, qui vient dans la région pour la première fois en février 1221, fait construire dès 1223 son palais de Foggia, qui devient sa principale résidence⁹⁷. D'autres palais et résidences de repos ou de chasse (*domus solationum*) sont bâtis aux alentours. On pense que l'empereur a voulu faire de cette région un équivalent de la Conca d'Oro où vivaient ses prédécesseurs normands. Il construit d'autre part ici comme ailleurs (et même plus qu'ailleurs) des châteaux défensifs. Enfin, nivelant sous le strict contrôle de son administration le statut de tous les lieux habités, il leur enlève toute possibilité d'autonomie.

⁹¹ C.D.P. XXI p. 51. On peut citer le monastère cistercien de S. Salvatore de *Gulfonianum*, le prieuré de S. Nicola et le monastère féminin de S. Cecilia, dépendant tous deux de Pulsano.

⁹² J.M.G., notamment p. 444-445 et n. 45.

⁹³ Sur la destruction provisoire de Dragonara, sans doute en 1193; *ibid.* p. 458.

⁹⁴ C.D.B. X n. 16.

⁹⁵ G.B. PRIGNANO, *Delle famiglie di Salerno normande* (Rome, Bibl. Angelica, cod. 276-277), II f° 108 v°.

⁹⁶ C.D.P. XXI n. 102.

⁹⁷ A. HASELOFF, *Die Bauten der Hohenstaufen in Unteritalien* I, 2 vol., Leipzig 1920, p. 45 sq.

Le premier souci est aussi pour nous le plus important; il s'accompagne du désir général d'établir à part, dans des lieux propres, les *revocati*, les hommes «rappelés» au domaine; mais il aboutit en Capitanate à des remaniements plus importants qu'ailleurs. Ainsi, selon Richard de S. Germano, en 1234, l'empereur fit dépeupler des *casalia* de Pouille et s'empara de *Castilio*, dépendant du Mont-Cassin⁹⁸. Des actes de la pratique confirment et complètent cette information: trois chartes établies à S. Lorenzo in Carminiano (*castrum* de l'évêque de Troia) en 1237 évoquent la *transmigratio Laurentinorum per nova imperialia casalia*; d'anciens *Laurentini* sont maintenant installés à Ortona⁹⁹; en 1252, on apprend que le *casale* de *Fabrica* a été détruit¹⁰⁰; l'empereur s'est emparé du *casale* de *Sala*, dépendant de S. Giovanni in Lamis¹⁰¹. Il est probable que d'autres petites agglomérations sont construites sur son ordre (*Gulfonianum*, *Salzburgus*, *Bonassisa*, *Villanova*)¹⁰². Ce réaménagement des *casalia* est lié à la construction des *domus solationum* et aussi à la création des *massarie* impériales¹⁰³. Le statut de réparation des châteaux des années 1240 fait connaître en Capitanate 27 *domus* (alors que la Terre de Bari n'en compte que trois, la Terre d'Otrante deux)¹⁰⁴. Ces palais sont parfois situés en ville (Foggia, Salpi, Fiorentino), mais le plus souvent dans des *casalia*¹⁰⁵, ou encore isolés, quelquefois près d'une église¹⁰⁶. De même, les *massarie* ont rarement leur centre en ville¹⁰⁷, bien plus sou-

⁹⁸ Ryccardi de Sancto Germano notarii chronica, éd. C.A. GARUFI, Bologne 1937 (R.I.S.² VII-2) p. 188.

⁹⁹ C.D.P. XXI n. 153, 154, 155.

¹⁰⁰ Arch. Cava LIII, 1.

¹⁰¹ Quaternus de Excadenciis et Revocatis Capitanatae de mandato imperialis maiestatis Frederici secundi..., Mont-Cassin 1903, p. 62.

¹⁰² E. STHAMER, *Die Verwaltung der Kastelle im Königreich Sizilien unter Kaiser Friedrich II. und Karl I. von Anjou*, Leipzig 1914 (*Die Bauten der Hohenstaufen in Unteritalien*, Ergänzungsband I), p. 102.

¹⁰³ Sur les *domus solationum*, HASELOFF, *op. cit.* et STHAMER, *op. cit.* Sur les *massarie*: R. LICINIO, *Le masserie regie in Puglia nel secolo XIII. Ambienti, attrezzi e tecniche*, *Quaderni Medievali* 2 (1976) p. 73-111.

¹⁰⁴ STHAMER, *op. cit.*, p. 99-108.

¹⁰⁵ Ainsi S. Eleuterio, Luma, Celanum, Sala, Bisculetum, Salzburgus, Castellio, Gulfonianum, Stornara, Ortona, Ponte Albanito: *ibid.*, p. 101-103.

¹⁰⁶ *Guardiola*, *Rigale*, *S. Maria in Bircis*, *Girofalcum*, *S. Maria de Mari*, *S. Maria de Salina*, Orta, l'Incoronata, S. Lorenzo (ce palais n'est pas situé dans l'agglomération homonyme): *ibid.* p. 100-104.

¹⁰⁷ C'est toutefois le cas à Lucera (*ibid.* p. 100), à Troia (*Quaternus de Excadenciis, cit.*, p. 6), à Foggia (*ibid.* p. 18-30 et C.D.P. XXI n. 139).

vent dans des *casalia*¹⁰⁸ qui peuvent aussi abriter une *domus*¹⁰⁹. Beaucoup de ces nouvelles constructions se trouvent dans la plaine, dont la partie méridionale même semble se développer.

Les châteaux impériaux, très nombreux dans la province (le statut en énumère 24 en Capitanate, contre 13 en Terre de Bari et autant en Terre d'Otrante) sont au contraire presque tous situés en bordure d'une cité (Termoli, Lesina, Lucera, Troia, Vieste, Monte S. Angelo, Bovino, Monteverde) ou d'un *castellum* de fondation ancienne (Serracapriola, Biccari, Vico, S. Nicandro, Devia, Peschici, Deliceto, S. Agata, *Versentinum*, sans doute Castelluccio)^{109b}. Ainsi, contrairement aux *domus* et aux *massarie*, les châteaux construits (c'est-à-dire reconstruits) par Frédéric II ne modifient pas la géographie de l'habitat; ils sont placés sur des sites défensifs de collines — les plus anciennement occupés — et protègent l'ensemble de la plaine¹¹⁰.

Les châteaux, beaucoup plus complexes que ceux des XI^e et XII^e siècles, sont devenus l'élément essentiel de défense du territoire; ils ne sont plus les centres de pouvoirs privés. Les enceintes des cités et *castella* ont au contraire perdu de leur importance. D'ailleurs, autour des noyaux murés se sont développés, au XII^e et surtout au XIII^e siècle, des faubourgs. Foggia en a un dès 1125¹¹¹, trois dans les années 1220¹¹², cinq vers 1250¹¹³; la capitale impériale constitue un cas extrême. Mais des cités débordent aussi leur enceinte: ainsi Salpi en 1150¹¹⁴; Ascoli a un faubourg en 1193¹¹⁵, deux ou trois au XIII^e siècle¹¹⁶; à cette époque, Fiorentino¹¹⁷, Troia¹¹⁸, Lesina¹¹⁹ ont

¹⁰⁸ *Versentinum*, Bonassisa, Castelluccio dei Sauri, S. Quirico: *Quaternus de Excadenciis*, cit., p. 10, 14, 28, 51.

¹⁰⁹ C'est le cas à Lama, Bisciletum, Sala, Celanum (*Quaternus de Excadenciis*, cit., p. 51, 62, 63, 71), Apricena et Salzoburgus (STHAMER, op. cit. p. 101 n. 16 et 102 n. 13).

^{109bis} STHAMER, op. cit. p. 100-104.

¹¹⁰ HASELOFF, op. cit. p. 58 sq.

¹¹¹ C.D.P. XXI n. 48.

¹¹² *Ibid.* n. 139.

¹¹³ *Quaternus de Excadenciis*, cit., p. 17-31.

¹¹⁴ C.D.B. X n. 16.

¹¹⁵ Arch. Montevergine n. 888; les régestes des parchemins de Montevergine ont été publiés par dom G. Mongelli: voir G. MONGELLI, *Abbazia di Montevergine. Regesto delle pergamene*, 1 et 2, Rome 1956-1957 (*Pubblicazioni degli Archivi di Stato*, 25 et 27).

¹¹⁶ Arch. Montevergine n. 1292, 1339, 1366, 1377, 1510, 1590, 1622, 1672, 1675, 1952.

¹¹⁷ Il est situé à l'est de la cité (J.-M. MARTIN et G. NOYÉ, op. cit., p. 518); les textes lui donnent le nom de *caranculum*: S.L.S. n. 145 (1205); S.M.G. n. 169, 171 (1209), 199 (1211).

¹¹⁸ *Quaternus de Excadenciis*, cit., p. 4 et 6.

¹¹⁹ *Ibid.* p. 57.

un faubourg, Civitate en possède deux¹²⁰. Le *castrum* de S. Lorenzo in Carminiano et même le *casale* de Corleto connaissent une expansion de même type¹²¹. Or les faubourgs semblent n'être normalement protégés que par un fossé¹²²; la muraille, qui fait sans doute défaut à beaucoup de petites agglomérations, n'a plus qu'un rôle partiel à jouer dans la défense des plus grandes.

On comprend plus facilement que l'empereur n'ait pas hésité à abattre les murailles des villes qui lui résistaient. A la suite de la révolte de 1229, au cours de laquelle un agent de l'empereur est tué à S. Severo¹²³, Frédéric II fait en 1230 abattre les défenses de Foggia, *Casale Novum* et S. Severo¹²⁴ (qui n'est pas détruit comme le prétendra plus tard Jamsilla¹²⁵). En 1233 Troia perd aussi ses murs¹²⁶. Dans les années 1250, Foggia semble être restée ville ouverte¹²⁷. De telles destruction ne touchent, certes, qu'une minorité des agglomérations fortifiées; les plus importantes peuvent toutefois en être affectées: cette région impériale, bien protégée par sa couronne de châteaux, est mise hors d'état de se révolter.

Au total, la Capitanate est sans doute la région continentale dont l'habitat a été le plus profondément remanié sous le règne de Frédéric II. On ne peut encore dresser un bilan convenable de l'action de l'empereur; mais créations et destructions, portant sur de petites agglomérations mal défendues, ont été ici réelles: en 1270 encore, plusieurs *casalia* de la Cava sont vides¹²⁸. Sans doute s'agit-il des premières désertions définitives, qui commencent par les habitats les plus modestes. Les cités fondées au XI^e siècle ne perdent leurs évêchés qu'au XV^e ou au XVI^e siècle¹²⁹. De ces désertions massives — phénomène capital de l'histoire de la Capitanate — nous ne pouvons encore rien dire.

¹²⁰ *Ibid.* p. 78-79.

¹²¹ Arch. Cava XLIV, 99 (1199); *Quaternus de Excadenciis*, cit., p. 15.

¹²² Fiorentino: S.L.S. n. 145 (1205); Ascoli: arch. Montevergine n. 1672 (1230); Foggia (*fossatum dirutum*): *Quaternus de Excadenciis*, cit., p. 18 et 26.

¹²³ *Ryccardi de S. Germano... chronica*, cit., p. 161.

¹²⁴ *Ibid.* p. 165. Grégoire IX intervient en faveur des habitants de Foggia, Civitate, *Casale Novum* et San Severo: J.-L.-A. HUIILLARD-BRÉHOLLES, *Historia Diplomatica Friderici II*, 7 t. en 11 vol., Paris 1852-1861, réimpr. anast. Turin 1963, III p. 245 sq.

¹²⁵ Nicolai de Jamsilla *Historia de rebus gestis Friderici II imperatoris eiusque filiorum Conradi. et Manfredi Apuliae et Siciliae regum ab anno 1210 usque ad 1258*, éd. L.A. MURATORI, R.I.S. VIII, Milan 1726, c. 489-584; c. 495. Voir aussi LECCISOTTI, *Il "Monasterium Terrae Maioris"*, cit., n. 41.

¹²⁶ *Ryccardi de S. Germano... chronica*, cit., p. 184.

¹²⁷ Nicolai de Jamsilla *Historia*, cit., p. 500 et 536.

¹²⁸ Arch. Cava N. 18.

¹²⁹ *I.P.* IX p. 148, 151, 162, 163; J.-M. MARTIN et G. NOYÉ, *op. cit.*, p. 528.

Nous avons tenté de présenter très brièvement une typologie génétique et fonctionnelle des habitats médiévaux de Capitanate: cités byzantines ensuite garnies d'une motte, *castella* d'époque byzantine et normande, *casalia* normands dont certains sont devenus de véritables villes et dont le réseau s'altère au XIII^e siècle en constituant les éléments. A l'époque où le peuplement est le plus dense — sans doute la première moitié du XIII^e siècle — ils constituent un réseau original. Les anciennes cités, sises sur les sommités qui entourent la plaine, ont un rôle religieux et militaire d'abord, même si des activités proprement économiques les ont fait croître. Elles sont surclassées par Foggia, habitat de plaine dont la croissance d'abord spontanée est accélérée au XIII^e siècle par son rôle de capitale. Les autres agglomérations importantes de la plaine sont rares (S. Severo, S. Lorenzo in Carminiano); les habitats bien fortifiés (et munis de châteaux) sont situés sur les collines; la plaine est parsemée de petits sites mal défendus. Sur la côte enfin, outre la vieille cité de Salpi, il faut citer Manfredonia, simplement appelée à remplacer Siponto disparue pour la seconde fois¹³⁰. Ce réseau est très différent à la fois de ceux que l'on peut observer dans les régions montagneuses voisines et de ce que l'on note dans le reste de la Pouille. Il convient donc d'insister sur l'originalité persistante de cette petite région, due à ses caractères physiques, à son développement tardif (et tôt interrompu), à l'action enfin de la bureaucratie byzantine et de l'administration frédéricienne. Mais, bien entendu, l'étude que nous venons d'esquisser reste incomplète si elle se limite aux données textuelles, dont nous avons pu mesurer l'imprécision. Une étude sur le terrain s'impose, qui permettra sans doute d'affiner la typologie ici présentée.

¹³⁰ P.F. PALUMBO, *Contributi alla storia dell'età di Manfredi*, Rome 1959, p. 69-107.

INDICE DELLE TAVOLE

Giorgio Otranto	da I a VII
Mariella Basile Bonsante	da VIII a XXXIX
Giovanni Di Capua	da XL a XLVII
Mimma Pasculli Ferrara	da XLVIII a LXXIV
Angela Annarumma	da LXXV a LXXVIII
Nunzio Tomaiuoli	da LXXIX a XCIII

I N D I C E

Francesco M. De Robertis	<i>Ancora sulle Abbazie Benedettine di Tremiti e di Conversano. II: I documenti fondamentali</i>	pag. 9
Pasquale Corsi	<i>Aggiunte e postille per una storia di San Severo nel Medioevo</i>	pag. 27
Jean-Marie Martin	<i>Typologie des habitats médiévaux de Capitanate</i>	pag. 49
Giorgio Otranto	<i>La tradizione micaelica del Gargano in un bassorilievo medievale del castello di Dragonara</i>	pag. 65
Luigi Pellegrini	<i>Centri dell'organizzazione religiosa e urbanizzazione della Puglia settentrionale nei secoli XIII-XIV</i>	pag. 75
Cesare Colafemmina	<i>Presenza ebraica a Troia nei secoli XV e XVI</i>	pag. 93
Raffaele Colapietra	<i>Francescanesimo quattro-cinquecentesco tra Aquila e Foggia: aspetti sociali ed urbanistici negli insediamenti</i>	pag. 103
Francesco Tateo	<i>Un poemetto umanistico sulla battaglia di Troia del 1462</i>	pag. 113
Mariella Basile Bonsante	<i>Considerazioni sull'intervento di Giuseppe Astarita nel monastero benedettino di San Lorenzo a San Severo</i>	pag. 123
Giovanni Di Capua	<i>Aspetti emergenti nella fase del restauro nel complesso monastico di S. Lorenzo</i>	pag. 149

Mimma Pasculli Ferrara	<i>Episodi di decorazione a San Severo: i dipinti di N. Menzele in relazione a tutta la sua produzione</i>	pag. 155
Angela Annarumma	<i>Un'analisi economica e fisiologica del bilancio alimentare di una comunità nella Capitanata della seconda metà del Settecento</i>	pag. 165
Nunzio Tomaiuoli	<i>Architetti e ingegneri nella Capitanata del '700</i>	pag. 181
Lorenzo Palumbo	<i>Alcune premesse per uno studio dei prezzi: il Settecento</i>	pag. 231
Giuseppe Poli	<i>Indicazioni per un'interpretazione del paesaggio agrario di Capitanata alla fine dell'età moderna</i>	pag. 239
Mario Spedicato	<i>Rendite e redditi dei regolari in Capitanata alla fine dell'antico regime</i>	pag. 253
Tommaso Pedío	<i>La Napoli-Foggia-Barletta-Brindisi nel progetto ferroviario borbonico</i>	pag. 265
Giuseppe Clemente	<i>Cospiratori e reazionari a San Severo e nel suo Distretto dopo il fallimento dei moti carbonari (1821-1824)</i>	pag. 299
Giuseppe Dibenedetto	<i>Igiene e Sanità nella prima metà dell'Ottocento in Capitanata</i>	pag. 313
Francesco M. De Robertis	<i>San Severo culturalmente tanto accettabile e vivace</i>	pag. 353
Benito Mundi	<i>Per una sistematica lettura storica e archeologica del territorio di Capitanata</i>	pag. 355

Finito di stampare
anno 1988
Cromografica Dotoli - San Severo
